

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	46 (1917)
<b>Heft:</b>	19
<b>Rubrik:</b>	Échos de la presse

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pas un oiseau ne meurt, pas même un infusoire,  
Sans que Dieu l'ait voulu ; tout a son but final.  
N'est-ce pas la leçon que nous donne l'histoire  
Que le bien finira par surmonter le mal.

Au fond, on ne sait rien ; c'est le point capital ;  
Quoi qu'on en dise, notre ignorance est noire ;  
On a beau demeurer généreux et loyal,  
Ici-bas, dans nos cœurs, la nuit est souvent noire.

Le ciel est dans la brume un lointain promontoire ;  
Trop lointain ; et la vie, un triste carnaval.  
Bien amère est parfois la coupe qu'il faut boire,  
Là-haut nous chanterons un hymne triomphal.

A. DUMAS.

---

### SONNET

---

O nature superbe, automne magnifique !  
La campagne s'égaie aux cloches des troupeaux,  
Le soleil radieux inonde les coteaux,  
La vendange sourit sous un ciel idyllique.

Comme on voudrait se joindre à ces nobles travaux,  
Au moins leur apporter un regard sympathique !  
Et, pauvre prisonnier, triste et mélancolique,  
Le retour d'un vieux mal me condamne au repos.

Dans la lumière et la chaleur, la ruche humaine  
Va et vient, chante et rit, mange et boit, se démène.  
Tout le monde est debout, et je reste couché.

Hélas ! Où sont passés mes élans de naguère ?  
Mais au lieu de gémir pour être ainsi touché,  
Je pense aux malheureux, victimes de la guerre.

A. DUMAS.

---

### ÉCHOS DE LA PRESSE

---

*De l'équivalence des brevets d'instituteur.* — Cette question ne se pose pas en Suisse romande seulement. Elle vient d'être soulevée en Suisse allemande par un correspondant de la *Neue Zürcher Zeitung* dans le numéro du 28 août de ce journal. Ce correspondant, M. Fr. Donauer, de Lucerne, constate que la question est à l'étude en Allemagne pour les divers Etats de l'empire, et il en conclut que si la limitation du droit d'enseigner aux frontières de l'un de ces Etats paraît surannée aux instituteurs allemands, cela est vrai à bien plus forte raison de cantons suisses n'ayant souvent pas plus de 30 ou 50,000 habitants. Une réforme de cet état de choses entraînerait natu-

rellement le devoir d'exiger des diverses écoles normales un enseignement de même valeur et des études de même durée ; elle exigerait aussi des divers cantons concordataires des prestations de même importance, qui marqueraient évidemment un progrès dans la situation matérielle et morale du corps enseignant.

\* \* \*

*Les instituteurs suisses et les partis politiques.* — Dans le même journal (numéro du 3 août), un pasteur argovien montrait récemment, avec preuves à l'appui, qu'une évolution dont on ne peut prévoir encore toutes les conséquences est en train de s'accomplir dans la mentalité politique du corps enseignant de plusieurs cantons suisses allemands. A la suite de la situation matérielle misérable qui leur est faite et de l'inutilité de leurs revendications, les instituteurs de ces cantons abandonnent l'un après l'autre le parti radical dont ils ont été jusqu'ici les meilleurs soutiens, et leurs organisations corporatives ne parlent de rien moins que de faire adhésion en corps au parti socialiste. Nous traduisons la conclusion de cet article :

« L'état d'esprit du corps enseignant est tel aujourd'hui qu'il se demande s'il n'a pas chaque jour plus de raisons de passer en bloc du parti radical au parti socialiste, pour y soutenir côté à côté avec le simple salarié la lutte en faveur d'une meilleure existence matérielle. Nous pensons donc qu'il serait grand temps de traiter la question de l'amélioration des traitements des instituteurs concurremment avec celle du renforcement du parti radical, avec laquelle elle est en rapport étroit, et cela pendant qu'il en est temps encore. Ce n'est pas seulement à l'école et au corps enseignant, c'est aussi aux partis bourgeois et avant tout au parti radical que l'on rendrait, ce faisant, un signalé service. »

Une nouvelle qui nous arrive du Tessin et que rapporte la *Schweizerische Lehrerzeitung* montre qu'il ne s'agit pas ici d'un mouvement isolé. La situation économique vient d'entraîner l'adhésion du corps enseignant tessinois tout entier à la Chambre syndicaliste de ce canton. La « Scuola », association des instituteurs libéraux, s'est ralliée à cette décision.

*Educateur.*

\* \* \*

*Un peu d'orthographe.* — La maîtresse a préparé un plat d'orthographe avec soin. Ses jeunes écoliers de sept à huit ans s'apprêtent à le dévorer de bon appétit.

Elle saisit un bâton de craie et écrit au tableau : *Dictée*. Les enfants en font autant sur les cahiers.

La maîtresse parle : « Nous avons lu ce matin un récit à propos de la locomotive, et hier nous avons appris à conjuguer le verbe *être* au présent. Je vais voir si vous avez bien observé votre lecture et bien retenu la conjugaison du verbe *être*. » Après cet exorde, la maîtresse écrit : *La locomotive est lourde*. Quel est le mot qui est le verbe *être*? Regardez comment est écrit le mot *locomotive*, le mot *lourde*...

— Permettez, mademoiselle, est-ce de la lecture, de la grammaire, de la copie ou de l'orthographe que vous voulez faire? — C'est de l'orthographe. Lorsque nous aurons écrit la dictée au tableau, que nous

l'aurons lue, analysée, expliquée, disséquée, alors je l'effacerai, et les enfants l'écriront sous ma dictée. — Je vous comprends, mademoiselle, et votre intention comme votre but sont purs. Mais, si vous le voulez, nous raisonnerons au moyen d'une comparaison. Récemment, je voyais une maman portant sur ses genoux un enfant dont la bouche rieuse laissait voir deux rangées de dents toutes neuves, ne demandant qu'à mordre. Cette maman tenait à la main une bonne miche et un morceau de viande rôtie. Elle mordait courageusement dans le pain et la pitance. L'enfant regardait et avançait ses menottes pour prendre cette nourriture et mordre à son tour ; mais maman levait un doigt et disait : « Chut ! Pierre, pas ça. Regarde, je mords, je mâche et, quand j'aurai mastiqué, je mettrai dans ta bouche la boulette toute prête à être avalée. Et puis tu auras *ton bon lolo*. » Et tandis que maman mâchait pour Pierre, celui-ci gesticulait, donnait des coups de pied, criait. « Oh ! intervenait maman, tu n'es pas sage, tu es insupportable, tu *n'auras pas ton lolo*. Comment ! je mâche pour toi et tu ne peux me laisser la paix ? »

— Elle aurait bien mieux fait, cette maman, de donner à l'enfant le pain et le rôti : il aurait mâché tout seul. L'enfant serait resté sage sans avoir besoin de la promesse du lolo.

— N'est-ce pas, mademoiselle ? c'est tout naturel. La maman, trompée par son amour, comprenait mal son rôle. Et vous, trompée par votre ardeur et votre bonne volonté, vous ressemblez à la maman, vous mâchez pour vos élèves. Tandis que vous faites leur propre besogne, ils jouent, ils remuent, *ils ne sont pas sages !* et vous courez le risque d'être acculée à la promesse d'un bon point. Essayons de leur confier le pain ; ils ont déjà des dents, vous allez voir, ils mâcheront tout seuls.

— Voyons, Jean, comment écrit-on le son *an* ?... ! !... Toi, Pierre : *a-n*. — Bon, j'écris *an*. Et toi, Jacques : *e-n*. Bien, j'écris *en*. Toi, Antoine, comment écrit-on le son *ai* ? *est*. Bien, j'écris *est*. Et toi André ? *e-s*. Oui, j'écris *es*. Toi, Henri ? *a-i*. Bon, j'écris *ai*. On écrit aussi *e* avec un accent grave... et aussi un accent circonflexe. Très bien, j'écris *è* et *ê*. On met encore *e-i*. C'est cela, Joseph, j'écris *ei*. Voyons d'autres sons. Trouvez comment on écrit le son *o*. Avec le *o*, et aussi *a-u*. Puis encore ? *e-a-u*. Ecrivons ces sons.

Voyez, mademoiselle, en préparant ma classe, j'ai fait la liste des sons que je veux faire réviser ou apprendre. Ces enfants savent tout cela, ils l'ont appris en apprenant à lire, il suffit de le leur rappeler. C'est le pain de leur repas orthographique, donnez-leur à manger ; voyez comme ils ont de l'appétit, observez leur joie et leur ardeur, ils ont du plaisir à vous montrer combien ils sont savants. Et ils sont sages ! Ils n'ont plus le temps de jouer tellement ils sont pris par le plaisir de rappeler leur souvenir. Continuons, si vous voulez bien.

Maintenant que vous m'avez appris à écrire les sons, mes petits amis, vous allez m'apprendre à écrire des mots et des phrases. Je dicte la phrase ; dites-moi comment il faut l'écrire et je l'écrirai au tableau.

Commençons. — La maman prend l'eau claire à la fontaine. *L-a la*. Maman : combien de syllabes ? 2. 1<sup>re</sup> syllabe : *ma* ; 2<sup>me</sup> syllabe : *man*. Parlez, j'écris : *m-a ma, m-a-n man, mama*. Si vous voulez, mademoiselle, vous continuerez à écrire les autres mots de la phrase sous

la dictée des élèves. C'est eux qui *agissent*, c'est vous qui *dirigez* l'action. Les enfants mâchent et la maman donne le pain. Après cette phrase vous pourrez, si vous le désirez, continuer l'exercice avec les deux phrases suivantes : *Tu es fier au tableau. Les journaux sont intéressants.* Le verbe *être* est essayé au présent, selon votre leçon de grammaire, les sons revus entrent dans la composition des mots employés, nous avons donc fait *une leçon d'orthographe* en faisant appel à la mémoire auditive, à la mémoire visuelle ; nous avons utilisé le besoin d'action des enfants, et selon les enseignements des pédagogues, nos maîtres, nous avons fait « trotter les élèves devant nous ».

Mais cela, mademoiselle, c'est la leçon d'orthographe ; il reste à contrôler les résultats de la leçon, il faut nous rendre compte si les enfants en ont profité ; ce sera le rôle de la dictée. Toutefois, avant de montrer comment il faut faire cette dictée, permettez-moi une dernière opinion. Nous n'allons pas dicter les phrases écrites au tableau. Ce serait trop facile. Ces petits galopins ont une mémoire merveilleuse, ils écriraient sans aucun effort ; bien mieux, leur plume irait plus vite que votre voix. Vous allez voir, ils seront obligés de *rêfléchir* et de raisonner. Tenez, voici d'abord la petite dictée qu'il est possible de donner : « La maman est à la fontaine. La lourde locomotive prend l'eau claire. La dictée au tableau est intéressante. Tu es fier de lire les journaux. »

Avec ça, voyez-vous, c'est toujours vous qui êtes la maîtresse. Tous ces petits futés vont être obligés d'écouter, de vous être soumis, de *rêfléchir*, de raisonner. Il est inutile d'effacer le travail fait au tableau. Au contraire, si quelque dissipé a mal retenu l'orthographe d'un mot, il lui reste la ressource de contrôler son œuvre. C'est autant de gagné pour l'attention, et le bonhomme, puni par son surcroit de besogne, sera amélioré par cette punition naturelle. Eh bien ! commençons la dictée.

— Regardez-moi : *La maman*. Répétez tous : *La ma-man*. Ecrivez. Continuons : *est à la fontaine*. Répétez tous : *est-à-la-fontaine*. Ecrivez. La dictée se poursuivra ainsi. Vous dictez la phrase, vous la faites répéter par toute la classe de manière que toutes les syllabes soient *nettement articulées*, et le son rendu avec la plus parfaite netteté possible. Vous devez obtenir des dictées sans faute, à moins d'avoir des élèves affligés de graves défauts intellectuels. La correction en sera fort rapide.

Encore un avis. Pendant la dictée, ne demeurez pas sur votre bureau, promenez-vous dans les travées. Donnez un coup d'œil par-ci, un coup d'œil par-là, rappelez à Pierre qu'il ne doit pas négliger l'écriture, faites observer à Jacques qu'il suit mal ses lignes, et à Henri qu'il suffit de puiser l'encre avec les becs de la plume pour ne pas semer des pâtes sur le cahier. Tout cela c'est de l'éducation, c'est votre monde tenu en haleine, c'est la maîtresse qui continue à être la maîtresse et à diriger. Et puis, le va-et-vient ne vous fera pas du mal physiquement. A votre âge, il faut se remuer un peu, c'est malsain de demeurer toujours assis. Je pense que ce menu orthographique constituera un sérieux repas, vous aurez la joie d'avoir été bonne... (pardon, j'allais dire *cuisinière*) institutrice et vous ne serez nullement obligée de distribuer des récompenses à vos adorables mangeurs. Au revoir, mademoiselle, à la prochaine fois.

*Journal des instituteurs.*